

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique – Directeur : Frédéric Aimard – 28 septembre 2026 – 1,50 €

N° 207

Impeccable

Organiser une visite du Pape telle que nous venons de la connaître demande d'énormes moyens financiers. Quelque 26 millions d'euros et, comme dans une certaine parabole, il y a des gens pour penser que cet argent aurait été mieux utilisé pour les pauvres. Et des moyens humains considérables. C'est pourquoi les organisateurs avaient modéré leurs ambitions. Pour la soirée des jeunes le 25 septembre on s'est « contenté » du Stade de France et de ses 80 000 places, beaucoup moins que le nombre de ceux qui auraient voulu participer. Pour la messe place de la Concorde, le format initial avait été prévu pour 250 000 personnes, alors qu'on a dû finalement en accueillir 800 000 et que beaucoup n'ont pas pu entrer dans les aires protégées.

Mais il ne faut pas regretter l'hippodrome de Longchamp et son million de fidèles autour de Jean-Paul II en 1997. Le choix du département de Seine-Saint-Denis, le plus jeune et le plus cosmopolite de France, pour cette visite de ce pape « *de toutes les nations* » ainsi que l'historien Philippe Delorme l'a surnommé dans son essai sur la généalogie de Léon XIV, s'est révélé plus que judicieux : prophétique.

Les jeunes catholiques sont venus, certains avec leurs amis d'autres religions. La Mosquée de Paris avait publié un communiqué retenant de bienvenue au Pape. Et celui-ci a rappe-

lé que l'Église catholique n'était nullement en guerre avec les autres religions dans lesquelles elle reconnaît tout ce qu'il y a de bon et vrai.

Cette soirée de Saint-Denis et tout le reste de la visite a été l'occasion de démontrer des capacités d'organisation et d'imagination remarquables avec des artistes chrétiens rodés et en phase avec leur public générationnel. Merci les Congrès mission, mais aussi les Manifs pour tous et tout ce qui a précédé, qui ont permis à ces chanteurs, musiciens,

techniciens et même vigeles... d'être au sommet de leur capacité. Car il fallait cette perfection technique pour oser, par exemple, la grande geste de tous les saints, avec ses costumes et ses cavalcades évoquant les spectacles du Puy-du-Fou, et ses références aux évangélistes de la France qui, de l'An 250 au XX^e siècle ont fait une France éternelle dont la dernière cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques n'avait donné qu'une version parcellaire, amputant scandaleusement l'iden-

tité millénaire de la nation. La grand-messe place de la Concorde a eu à cet égard

SOMMAIRE

P. 1 : Impeccable. P. 2 : Le Bien-venu. – Le maître du monde. P. 3 : Lectures. P. 4 : Français à 40 %. – Mesurer l'inflation ? – Lourdes. – Des freins ? P. 6 : L'andouille de Guéméné. – Le cercle des poètes disparus. P. 8 : Drones et missiles. – Sauter sur Yambu ? – Couloir humanitaires. P. 10 : Un autre Rousseau et le même Maurras ?



© CHRISTOPHE BARRET

■ **Sénatoriales** : 178 des 348 sièges du Sénat, 64 départements sur 101 + 2 catégories de français de l'étranger) étaient renouvelables par les grands électeurs le 24 septembre. Le RN doit pouvoir constituer un groupe parlementaire au Sénat.

■ **Présidence** : Le président Macron s'est rendu à New York le 21 septembre pour l'Assemblée générale des Nations unies. Il a rencontré notamment les présidents Trump et Volodymyr Zelensky.

■ **Gouvernement** : Le Vosgien Michel Fournier, qui était ministre délégué chargé de la ruralité, a quitté le gouvernement le 22 septembre afin de reprendre la présidence de l'Association des maires ruraux de France (AMRF) qui tient son congrès national à Auch les 9 et 10 octobre.

■ **Entreprises** : Selon les analyses conjoncturelles d'Allianz Trade et de la Coface, la France s'achemine vers un total de 70 000 défaillances d'entreprises en 2016. Le commerce automobile et le secteur immobilier sont particulièrement touchés. L'Économie sociale et solidaire souffre de la baisse des financements publics et de la hausse de ses charges (essence).

■ **Tour Montparnasse** : Le projet de désamiantage et de rénovation de la tour pour quelque 800 millions d'euros a été abandonné lors de l'assemblée générale des copropriétaires qui ont voté contre à 76 % le 23 septembre. Un nouveau permis de construire devra être déposé. C'est un désastre économique pour tout le quartier.

■ **Région parisienne** : La CGT-RATP a appelé à une grève illimitée à partir du 28 septembre à 19 heures pour la défense du pouvoir d'achat et de nouveaux recrutements.

■ **Presse** : Le groupe Ouest

un aspect réparateur grandissime puisque c'est là où la folie révolutionnaire a coupé la tête du roi le plus doux et bienveillant que le pays avait eu depuis Saint Louis, mais aussi de tant et tant d'autres victimes, la plupart innocentes de tout crime.

Le Pape a fait son métier de chef et de porte-parole d'une Église qui n'a pas à se laisser dicter son message par les idéologies mortifères du jour. On l'a entendu, en français à l'Élysée et en anglais à l'Unesco, rappeler que placer toute son espérance humaine dans les progrès de la science comporte de grands risques pour l'âme. Les manipulations génétiques, la GPA, la mort programmée ne sont pas salvatrices si c'est l'occasion de violer les consciences. Qui d'autre pour le dire face à un Président et un monde politique qui s'est à ce point engagé pour imposer l'avortement dans la Constitution française et faire passer l'euthanasie dans la loi sans avoir rien fait pour aider les familles ni développer les soins palliatifs ?

Aux Champs-Élysées on a pu écouter et apprécier cet événement en tous points impeccable. Mais le déplacement à Lourdes puis à Metz n'avait pas moins d'importance.

Frédéric Aimard

Léon XIV le bien-venu

Ces jours-ci, Léon XIV a été particulièrement bienvenu en France. Sous le signe de la Providence, bienveillant et mesuré, cet homme de Dieu bien-venu est un artisan de paix dans un monde en guerre, et un défenseur de la liberté intérieure devant la dérive de la prétendue « In-

telligence artificielle ». C'est un artisan de paix à la tête de l'Église catholique universelle dans un monde en proie à une troisième guerre mondiale accrue depuis plusieurs années. C'est même un conciliateur expérimenté, après sa mission d'apôtre au Pérou où il a su enrayer une violence fratricide : il arrive aujourd'hui en France, dans un pays souvent guetté et hanté par les démons d'une guerre civile rampante.

Originaire des États-Unis – comme Donald Trump... – Léon XIV est devenu aussi un citoyen adoptif d'un pays d'Amérique latine : il a pu former ainsi un beau trait d'union pacifiant entre ces deux Amériques longtemps rivales, celle du Nord et celle du Sud, la sœur enrichie de Washington et la sœur appauvrie du continent amérindien.

La personnalité de ce pape très ouvert au monde se nourrit aussi de racines européennes : française, y compris antillaise, italienne et espagnole. Ses origines françaises – de la Normandie et du Béarn jusqu'à la Guadeloupe – font de lui un interlocuteur idéal pour notre pays.

Une boussole morale et spirituelle

Théologien et mathématicien, Léon XIV est homme de Dieu doté à la fois de l'intelligence de l'esprit et de l'intelligence du cœur : il fait face au défi absurde de la prétendue « intelligence » artificielle, l'Artificial Intelligence, cette folie technocratique qui prétend remplacer l'intelligence véritable, qui est naturelle et ne saurait en aucun cas être artificielle...

Léon XIV offre au monde le service d'une boussole morale et spirituelle qui aide à s'orienter dans la vie. Homme d'un caractère paisible, serein et mesuré, il

succède à un pape ombrageux, François, un Jésuite d'esprit franciscain qui était un adepte du polémiste brûlant Léon Bloy...

Remédier au dérapage des apprentis-sorciers de l'IA

On comprend aujourd'hui que parler d'une « intelligence artificielle » est une absurdité aberrante, car cela procède d'une contradiction dans les termes : l'intelligence ne peut être que naturelle, alors que les machines artificielles, même les plus perfectionnées et les plus sophistiquées, ne peuvent pas être réellement intelligentes.

Dans sa grande encyclique, Magnifica Humanitas, Léon XIV propose des garanties face à la folle dérive des apprentis-sorciers de la prétendue « Intelligence Artificielle » : ces architectes de l'abstraction semblent ignorer ou oublier la nécessité du discernement, instrument de la sagesse, cette qualité incontournable, et ignorent ou méconnaissent la valeur immense des vrais sentiments de l'intelligence du Cœur.

Comme le monstre Pascal, le domaine de la Charité – du Cœur – est le sommet de la vie humaine : il s'inscrit dans un domaine surnaturel, un « ordre » « infiniment supérieur » aux domaines naturels des « corps » et des intelligences. C'est à ce niveau à la fois supérieur et humble que s'exerce avant tout l'apostolat du pape et de l'Église dans le monde, auprès des plus pauvres et des plus fragiles, jusqu'à la protection de la fin de vie comme des enfants à naître.

Denis Lensel

Le maître du monde

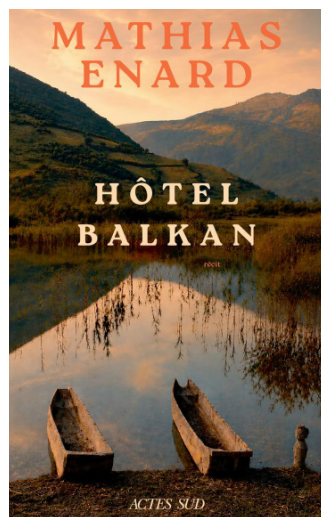
Des centaines de milliers de personnes ont acclamé

France, qui a enregistré une perte de 8,9 millions d'euros en 2025, prévoit de supprimer 156 postes dont 116 dans les rédactions sans aucun licenciement.

■ **Gauche** : Un premier débat de 3 heures entre les 5 concurrents (Olivier Faure, Raphaël Glucksmann, Jérôme Guedj, Emmanuel Maurel et Ségolène Royal) à la primaire socialiste en vue de l'élection présidentielle a eu lieu le 23 septembre sur la chaîne LCI, arbitré par le journaliste David Pujadas devant 700 000 téléspectateurs (5,5 % de parts de marché) avec un pic à 1 million. La primaire fera l'objet d'un scrutin interne à deux tours les 9 et 10 puis les 16 et 17 octobre. Le député de l'Eure Philippe Brun qui avait été exclu de la primaire et du PS à la suite de prétendues accusations de harcèlement sexuel, fait un recours devant la justice.

■ **Justice** : Le 24 septembre, les juges d'instruction du Parquet de Valence ont demandé le renvoi aux assises de 11 des accusés de l'assassinat de Thomas Perotto en 2023 dans le village drômois de Crépol. Ils ont retenu la circonstance aggravante « de racisme envers la race blanche et la nation française ».

■ **Droit de réunion** : Un banquet du Canon français a eu lieu avec 8 000 participants le 26 septembre dans aucun incident malgré une manifestation de protestation (interdite par la préfecture) avec une quarantaine de participants. L'intercommunalité Quimper-Bretagne a interdit, le 24 septembre, le Banquet breton prévu par le Canon français le 5 décembre au Parc des expositions de Quimper et auquel 1 200 personnes s'étaient inscrites. La justice a été saisie. Par ailleurs le banquet du Canon français prévu le 5 décembre à Vannes est contesté par des écologistes au nom d'un « barrage républicain antifasciste ».



RÉCIT

En canoë

Rien ne vaut une promenade pour laisser venir à soi les pensées. Mathias Enard (*La Boussole*, prix Goncourt 2015) s'est glissé dans un canoë pour descendre la Sèvre Niortaise, traversant à la rame la terre de son enfance. Plusieurs jours à admirer les paysages et les monuments, écouter le silence, relire les livres qui l'ont enchanté. L'occasion aussi, et surtout, de se remémorer ces lieux et ces rencontres qui l'ont façonné et ont nourri sa grande érudition : les Balkans magnifiques et tragiques, les poètes Rilke et Sidran, Belgrade et Trieste... Un vrai plaisir de lecture..

Hôtel Balkan, Mathias Enard, Actes Sud, 272 p., 22,50 €.

ROMAN

Filiation

Dordogne. François est un « original » se contentant de ce que la nature lui offre, ses abeilles notam-



ment dont il prend grand soin. Christian Signol donne la parole à Alban, son fils, pour raconter ce père qui l'élève seul ; sa mère a disparu. Le garçon n'a d'autres amis que Manuel et Isabella, deux jeunes réfugiés espagnols. Une vie rythmée par les rituels de la campagne jusqu'au jour où une lettre de sa mère le ramène à la dure réalité, celle de l'Occupation.

Tout le miel de la vie, Christian Signol, Albin Michel, 288 p., 21,90 €.

GÉOGRAPHIE

Transformation urbaine

Explorer les villes, c'est explorer le monde tant elles reflètent les cultures. En quarante planches infographiques et six chapitres, des géographes questionnent notre façon d'habiter l'espace. Il existe diverses manières de construire la ville, de faire circuler les individus et les capitaux, de favoriser les rencontres et de contrôler la population.



La ville est aussi porteuse d'utopie avec le rêve de la rendre plus habitable..

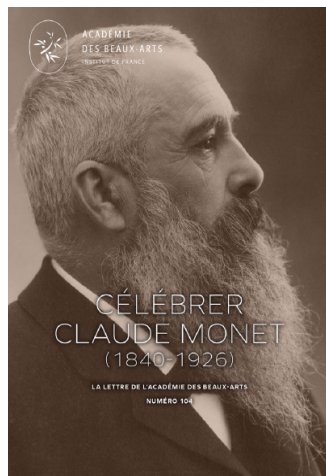
La ville. Une infographie. Martine Drozd et Quintin Leeds, Cnrs éditions, 110 p., 26 €.

REVUE

Claude Monet

Il y a cent ans, disparaissait Claude Monet, le peintre à l'origine de l'impressionnisme. L'Académie des beaux-arts lui rend hommage dans un dossier composé de reproductions de tableaux, portraits satiriques, esquisses et photos de famille.

Sciences et avenir. Septembre 2026, 5,30 €. En kiosque.





Léon XIV leur proposant un message, apparemment bien reçu, conjuguant spirituel et solidarité, espérance et engagement. On peut alors se demander où se trouve véritablement le maître du monde, quoique le pape n'y prétende absolument pas. Il ne s'agit pas de nier l'importance et l'utilité de la politique, « forme la plus haute de la charité » selon Pie XI, mais, tout simplement, de relativiser la place prise par les ambitions et les jeux déconnectés des citoyens et des réalités.

Le comportement récent des présidents français et américain — pour ne parler que de ceux qui apparaissent quotidiennement dans notre univers médiatique et démocratique — peut être considéré sous cet angle. Pour des raisons diverses, ils interviennent en effet partout et sur tous les sujets, ce qui les expose aux bourdes comme aux arrangements avec la vérité.

Trop de parole tue la parole. Le maître de la parole

n'est pas forcément celui du monde. Sauf en régime totalitaire.

Jean-Gabriel Delacour

Français à 40 %

Emmanuel Macron et Léon XIV lui-même ont fait allusion aux racines hexagonales du pape. Pour simplifier, on le dira français à 40 %. Curieusement, cela ne tient pas à son patronyme, en réalité un nom d'emprunt.

En effet, son grand-père paternel, bien que se présentant, y compris dans des actes d'état-civil, comme Jean/John Prevost, se dénommait en réalité Salvatore Giovanni Gaetano Riggitano, né il y a 150 ans, en 1876, à Milazzo, en Sicile. Ce professeur de langues romanes parlait d'ailleurs aussi bien le français que l'italien. Mais il était déjà marié quand il a rencontré la future grand-mère du pape, Suzanne Fontaine, née au Havre en 1894. Contrainte d'accoucher loin de chez elle dans un établis-

sement catholique américain pour célibataires, elle donna naissance à deux fils. Le nom des enfants et du père fut enrobé d'approximations, de modifications et de rectifications destinées à construire ce qu'on appellerait aujourd'hui une vérité alternative. En fait, Suzanne Fontaine a tout simplement repris le nom de jeune fille de sa mère, Jeanne Eugénie Prevost.

Comme on se trouve dans l'Amérique du melting-pot, on ajoutera que, à côté de ses multiples racines normandes, Léon XIV a d'autres ascendances françaises, mêlées à divers apports, notamment italiens, antillais et créoles, avec des ancêtres d'Afrique noire. Ses origines se situent également en Bretagne (Saint-Servan) et au Béarn, sans oublier la Provence jusqu'à Monaco. On peut aussi remonter jusqu'aux ducs de Normandie et aux Vikings, sans oublier les cousinages avec Jean de Lattre de Tassigny, Edmond Rostand, Albert Camus, Éric Cantona, Nadine Trintignant, Caroline Cellier ou encore Jean-Claude Gaudin.

Précy

Philippe Delorme, *Léon XIV, de toutes les nations, enquête généalogique*, éd. France-Empire, 2026. 20 euros en librairie.

Lourdes

L'étape à Lourdes de Léon XIV était au cœur de son voyage en France. Elle a offert des images inoubliables, et il est probable que le Souverain Pontife lui-même s'en souviendra longtemps.

Il a voulu venir en pèlerin dans la cité mariale, et dès son arrivée samedi soir, il

s'est rendu à la grotte pour prier, allumer un cierge, boire l'eau de la source miraculeuse.

Ce dimanche, la messe sur la prairie devant 150 000 personnes était impressionnante. Mais ce qui a le plus frappé les témoins, ce sont les propos qu'il a tenus à l'Hospitalité devant des malades, des aidants et des soignants. Sans la puissance oratoire de Jean Paul II ni les injonctions rugueuses de François, Léon XIV a néanmoins haussé le ton avec force et autorité pour affirmer ce qu'il considère essentiel. Il a vigoureusement appelé à respecter la vie humaine à toutes ses étapes, et les soignants à résister à la loi sur la fin de vie.

« Jamais la médecine ne pourra se faire la servante de la mort programmée. Il est impossible de considérer normal de donner la mort. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral. »

Puis il s'est adressé avec beaucoup de tendresse aux malades : « Vous n'êtes pas un poids, mais le cœur battant de notre humanité et un trésor pour l'Église. »

Le soir, ce séjour s'est terminé en apothéose avec la procession aux flambeaux, le Pape, à pied, un cierge à la main, conduisant le cortège nocturne, juste derrière la statue de la Vierge.

Marie-Gabrielle Leblanc

Des freins ?

La messe des Champs-Élysées de samedi. C'est moi, ou bien il y a des forces obscures qui se sont employées à essayer de freiner l'enthousiasme des foules pour le Pape ? Certes il est facile de critiquer ceux qui sont à la tâche quand soi-même on se contente d'être

un « consommateur » passif d'un événement organisé par d'autres (14 000 bénévoles tout de même).

Je constate cependant avec surprise et tristesse que plusieurs de mes amis et connaissances, qui affirment s'être inscrits en temps et heure, me disent n'avoir reçu qu'un vague mail de réponse mais jamais leur billet. Ont-ils commis une fausse manœuvre, le billet est-il dans leurs spams, ou bien le site a-t-il été inefficace ? Les inscriptions ont officiellement été closes une semaine avant l'événement. Comme si on avait voulu limiter à 600 000 le nombre de participants alors que chaque jour je rencontrais quelqu'un qui me disait son désir (certes tardif) de participer... Certains se sont acharnés et en ont été récompensés. De nouvelles zones ont été ouvertes, de nouvelles inscriptions possibles, même pour des jeunes au Stade de France (pourquoi avoir pris un espace aussi limité alors que visiblement on aurait pu multiplier par deux le nombre des jeunes assistants ?).

Un bénévole du Secours catholique m'a indiqué qu'il aurait bien voulu venir mais que ce samedi était le grand jour de collecte prévu depuis très longtemps et qu'il n'avait pas été possible de le changer. Sérieux ? Une vendeuse dans une librairie catholique m'affirme n'avoir pas du tout été encouragée à poser sa journée pour l'événement...

Bon j'arrête là mes soupçons peut-être injustes. J'ai eu mon billet. Merci la Providence et je me suis réjoui grandement – et égoïstement – de pouvoir y être.

F.A.

Mesurer l'inflation

Les commentateurs ne discutent pas les chiffres publiés par l'Institut national de la statistique (INSEE) mais seulement les effets du mouvement enregistré. Pourtant, d'innombrables consommateurs estiment que les prix augmentent plus qu'on ne le dit.

Les faits chiffrés par de rigoureux statisticiens devraient l'emporter sur les réactions psychologiques. Tel n'est pas le cas. Toute statistique est une construction, certes savante mais imparfaite. Les données de l'INSEE sont différentes de l'indice des prix harmonisé (IPCH) que publient les instituts de statistiques des États membres de l'Union européenne.

Par ailleurs, le ressenti correspond à une réalité dès lors qu'il est exprimé par des groupes sociaux. Un salarié qui doit utiliser sa voiture pour aller travailler n'a pas le même ressenti qu'un habitant du centre-ville qui utilise les transports en commun. Un retraité locataire n'a pas le même ressenti qu'un retraité propriétaire.

Comme on le voit aujourd'hui, il y a des ressentis qui nourrissent de justes ressentiments.

Claudine Uzerche

Maltraitance médicale

Arnaud Denis était un comédien de 43 ans. Beau et talentueux, il connaissait le succès. Un accident de santé – hernie linguinale à l'aine droite – a transformé sa vie en enfer. Le 17 juillet 2023 on lui implantait un filet en

polypropylène. C'est une opération banale qui concernerait 200 000 personnes en France chaque année. Il y a des ratées : 1 %, 2 %, 3 % ? On ne sait pas. Plus ou moins graves, elles peuvent être causées par une maladresse ou une erreur du chirurgien ou du personnel infirmier, provenir d'une incompatibilité entre les produits utilisés et le corps du patient... C'est toujours difficile à déterminer. 500 personnes, pour qui ça ne s'est pas bien passé, ont débuté une démarche pour obtenir une enquête, voire des sanctions et une indemnisation. Il y en aurait potentiellement des milliers d'autres. Un scandale sanitaire de masse ?

Arnaud a ressenti une dégradation de son état de santé dès le lendemain de l'opération. Aucun traitement n'a pu le soulager. Ce n'est pas faute d'avoir tout tenté. Il a espéré d'une opération aux États-Unis. Cela a duré trois ans, jusqu'à ce que la douleur physique et le sentiment d'abandon total par le système médical comme par le système judiciaire, le pousse à demander une euthanasie en Belgique. Il est mort le 22 septembre, en laissant sur Facebook une lettre où il explique son geste.

Cette lettre est à la fois pathétique et superbe. Les accusations portées ont une terrible force.

APHP, chirurgiens digestifs, gastro-entérologues, neurologues, radiologues, Instituts médicaux spécialisés, services d'urgence... tous, ont minimisé les symptômes, pour ne pas avoir à mettre en cause le travail d'un confrère, par manque de temps pour écouter la souffrance, par manque d'intérêt pour une maladie mal connue, pour se débarrasser d'un cas jugé

à la limite psychiatrique... Avec les phrases terriblement maladroites que l'on peut entendre de la part de personnes mal formées et peu attentives. La justice ne s'est pas intéressée à ce cas pourtant probablement emblématique.

Arnaud a compris que son cas n'était pas isolé mais faisait partie de la sous-déclaration massive des événements indésirables dans les hôpitaux français. Il y a une absence de transparence et des conflits d'intérêts.

À la fin de son parcours, une IRM cérébrale montre qu'il est atteint d'encéphalomyélite myalgique. « Cette maladie neurologique invalidante postinfectieuse touche des millions de personnes dans le monde [...] Le financement dédié à la recherche est ridicule par rapport au nombre de personnes touchées. » [...] Honte à ceux qui psychiatrisent les malades, au lieu de se tenir au courant de la recherche internationale... » Parmi ceux qui en sont victimes « Le suicide est fortement élevé, car pas de remède, pas de prise en charge, pas d'écoute... » « Je dénonce la violence d'un système médical qui écrase le malade, au lieu de lui porter secours, quand il ne "rentre pas dans les cases" ».

Plusieurs fois Arnaud se plaint de ne pas avoir pu bénéficier de soins palliatifs. C'est une honte absolue pour le système médical comme pour ceux qui viennent de voter une loi autorisant l'euthanasie qui, dans ces conditions, est une pure incitation au suicide.

Arnaud dénie à qui que ce soit le droit de juger de son geste. Personne ne peut le faire sauf à prendre sa place, pendant au moins six mois, précise-t-il. Mais on peut

juger une société qui traite aussi mal ses malades, la nôtre.

Paul Chassard

Ampliation

Savez-vous ce qu'« ampliation » veut dire ? Écrit en gros sur un papier à en-tête bleu-blanc-rouge de la République française, ça sent son exploit d'huissier. Une dame, qui tient une mercerie depuis un demi-siècle, vient de recevoir par la poste un document ainsi titré et émanant de la Trésorerie dont elle dépend. Elle a beau avoir un cabinet comptable qui lui a assuré qu'elle était à jour pour la facturation électronique, elle s'inquiète de complications fiscales.

Ce document fait 2 pages recto-verso, avec force références chiffrées, et il y a des caractères écrits en tout petit. Parmi ceux-ci, et d'autres termes ronflants pour désigner son émetteur, l'objet de la menace, car ç'en est une : il s'agit de payer rapidement une taxe de 15,08 euros pour l'enseigne non éclairée de la boutique.

C'est la première fois en cinquante ans que la mercière voit un tel document. La TLPE (taxe locale pour la publicité extérieure) était-elle payée par prélèvement jusque-là ? Ou bien est-ce le fait d'avoir fait la démarche pour la facturation électronique qui a déclenché l'appel ? Et si c'était une tentative d'arnaque ?

Mais si c'est authentique, tout ce blabla et ce papier dépensés et ces termes qui sentent la Bazoche ? Est-ce bien respectueux des contribuables ? N'y a-t-il pas mieux à faire pour redresser le pays ou le budget communal que de menacer de minuscules commerces pour

des taxes absurdes avec des formules obscures et plus ou moins vexatoires ?

P. C.

Microcosme littéraire

La réputation littéraire de l'écrivain canado-haïtien Thélyson Orélien s'est effondrée en quelques jours. Le 21 septembre, un compte X anonyme, « Balance ton Claude », affirme que son essai C'était ça ou mourir, déjà largement primé (prix Fnac, prix Méduse, prix Première plume...) et en course pour le Renaudot, le Femina, le Médicis ou le Goncourt, est le fruit d'un travail bâclé avec un outil d'intelligence artificielle.

Le détecteur d'Intelligence artificielle Pangram serait formel pour certains paragraphes qui lui ont été soumis. Dans la foulée, d'autres internautes découvrent que les précédents livres de cet auteur sont, depuis plusieurs années, truffés de plagiats de livres français ou d'articles de la presse anglophone ou hispanophone traduits à la va-vite sans jamais les citer comme sources.

L'affaire est tellement grosse qu'il y a eu un moment d'hésitation. Les journalistes qui avaient promu le livre avec enthousiasme soupçonnaient une accusation « raciste » car l'auteur est noir. Certains ont mis en cause la fiabilité de Pangram, qui serait capable d'attribuer à l'I.A. la Bible ou Moby Dick.

D'autres prétendent avoir toujours su que ce style ne pouvait pas émaner d'un humain. L'éditeur est Grasset (celui d'avant la reprise en main par Bolloré), qui doit faire amende « honorable ».

La question de l'originalité d'une œuvre – et des droits d'auteur qui vont avec – est certes relativement récente. On doit ce combat à Beaumarchais. Autrefois, seul comptait le résultat, certains auteurs antiques préférant même se cacher sous un nom célèbre. Mais le romantisme notamment est passé par là et l'écrivain est devenu un héros, voire une conscience morale adulée. Mais si personne ne lit plus (ni les éditeurs, ni ceux qui achètent des livres), est-ce si grave ? Des intelligences artificielles font des livres que d'autres intelligences artificielles analysent sans pitié. Il y a tout un petit monde, celui des critiques littéraires, mais aussi celui des vendeurs en librairies, qui prétendent vous imposer leur avis (bien-pensant en général) à coup de post-it prétentieux, qui en prend pour son grade. Et ça c'est plutôt réjouissant.

P.C.

L'andouille de Guéméné

C'est Paul Le Guernic, élu de Pontivy (Morbihan) qui a levé le lièvre : la législation européenne et l'inaction du gouvernement français mettent en danger l'avenir d'une production artisanale bretonne emblématique : la célèbre andouille de Guéméné, aux cercles concentriques si caractéristiques.

En effet, cette andouille de porc est fumée au bois de hêtre, ce qui serait potentiellement cancérigène aux yeux de l'Union européenne. Pour être précis, c'est le taux d'hydrocarbure aromatique polycyclique (HAP) qui est en cause. Remarquons au passage que les

résidus nocifs se concentrent majoritairement sur la peau de l'andouille, qu'il est habituellement déconseillé de consommer.

La production traditionnelle de l'andouille de Guéméné est donc menacée, à moins, pour la France, d'obtenir une dérogation, comme l'ont fait d'autres pays concernés par ce type de production au feu de bois. « Pourtant, fait remarquer l'élu local, l'État français a toujours refusé de demander cette dérogation », pointant du doigt l'inaction de la ministre de l'Agriculture, Annie Genevard, ancienne maire de Morteau (Doubs), ville pourtant célèbre pour sa saucisse.

De son côté, Corentin Le Fur, député des Côtes d'Armor, a adressé un courrier de sensibilisation à la ministre, évoquant à juste titre un « savoir-faire artisanal et unique » à « préserver et à transmettre ». Il faut désormais souhaiter qu'Annie Genevard réagisse enfin et contribue ainsi à sauver un joyau de notre patrimoine culinaire national.

J. B.

Le cercle des poètes disparus

La poésie classique qui fait appel aux sentiments nobles voire romantiques ne fait plus recette. On est dans le drame, dans le tragique quand on écoute ceux et celles qui nous ont gouvernés et conduits dans le mur ou aspirent à prendre les rênes. Dans une mission impossible qui consiste à ne mécontenter personne mais que tout le monde fournisse des efforts. Au nom des grands principes : justice sociale et fiscale, redistribution, combattre les iné-

galités, la dette... Mais il y a encore des rêveurs ou des utopistes.

Les très nombreux candidats à l'élection présidentielle regorgent d'idées qui sont globalement constantes dans tous les camps : des impôts et des taxes en divergeant sur quelle catégorie sociale doit les supporter ; des économies cosmétiques car la dépense publique est quasi sanctuarisée pour des raisons discutables sinon idéologiques ; des mesures matérielles d'urgence dans une conjoncture qui pique. Mais rien qui réforme en profondeur l'État, qui redonne du pouvoir local et de la proximité que réclament les citoyens. Et aucune proposition qui fournirait la facture à ceux qui sont responsables du désastre ou de la fraude. Ou aux démagogues qui encouragent les difficultés de fait par leurs choix séparatistes et la clientèle électorale qui est visée.

S'y ajoute une absence totale de cap donc d'espoirs, d'objectifs à atteindre dans l'avenir pour donner un sens éthique aux citoyens qui conforte l'intérêt général et provoque l'union au-delà des différences. Un projet uniquement comptable n'enthousiasme pas. Les principes comptent. On nous demande de voter la confiance. Les citoyens sont désabusés et très circonspects car on ne rase jamais gratis.

Tant qu'à faire des sacrifices qu'on les fasse pour du vrai mieux : des services publics performants, une économie qui produit de la richesse, de la solidarité avec ceux et celles qui ayant travaillé et cotisé doivent pouvoir vivre de leur travail ou de leur retraite. Et des actions sur le plan extérieur qui font consensus et renforcent le pacte républicain

et nos valeurs universelles. La campagne doit servir à retrouver l'apaisement et la compréhension entre les uns et les autres même si on n'est pas d'accord sur le fond. On n'a jamais raison tout seul il faut accepter les compromis. On appelle cela de la démocratie. Vœu pieux ? Et si on essayait ?

Puisque les caisses sont vides et que pas un domaine ne fonctionne bien, on part d'une feuille blanche. C'est le moment d'innover. Sans pour autant se référer comme un mantra au conseil national de la résistance de 1943 quelque peu dépassé. L'époque a changé. On ne sort plus de la guerre contre les nazis ou du fascisme mussolinien et les purges de Staline sont loin. Nous ne sommes pas responsables du passé qu'il faut éviter d'invoquer pour tout ou rien. Mais surtout il faut faire en sorte qu'il ne revienne plus. Et ne pas semer les conditions de sa renaissance par de l'exaspération et des décisions arbitraires et démagogiques. Il faut faire du neuf et prévoir d'interroger les Français en dehors des échéances électorales pour leur demander plus souvent leur avis sur un sujet important. La liberté d'expression va au-delà des oukases de la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg. Pour un peuple souverain il est légitime qu'il puisse s'exprimer. L'état de droit ne peut être un obstacle. Ou une interdiction. Il protège ce qui implique qu'il doit aussi s'adapter.

Attendons la suite de la campagne. Et les suggestions d'autres candidats.

J'ai regardé mercredi soir 23 septembre le débat de la primaire ouverte entre les prétendants à l'investiture présidentielle pour la gauche

sociale-démocrate ou républicaine. Je n'écris pas humaniste car l'humanisme n'a pas de frontières et n'est le monopole d'aucun camp. À droite et au centre aussi il y a des humanistes.

Ils étaient cinq à comparaître devant le tribunal de l'opinion. Trois mousquetaires qui étaient quatre plus Milady représentée par Mme Ségolène Royal. Celle-ci professeur émérite spécialiste de tout était la statue du commandeur vêtue de rouge et a demandé qu'on ne déforme pas ses propos. Lesquels ? Car elle en a tenu beaucoup et s'est abondamment contredite dans sa longue carrière. À sa droite comme à sa gauche il y avait deux hommes en costumes - cravates dont M. Glucksmann que Mme Royal, en toute camaraderie, avait qualifié de stagiaire.

Manquait un candidat le jeune député socialiste Philippe Brun qui n'avait pas eu le droit de candidater le dernier jour à minuit moins cinq (mais lui n'est pas le docteur Schweitzer) en raison d'un signalement pour violence à la façon Me-too. Vive la présomption d'innocence. Cela m'a rappelé la partie de cartes dans le film César de Marcel Pagnol où l'acteur Raimu joue contre M. Brun. Il dit à son partenaire : « il me fend le cœur... et toi... ». Son partenaire joue alors cœur et on rit de la mauvaise foi. Le député M. Brun a perdu avant de commencer. Il a dû pleurer de rage. La politique n'est pas un monde de poètes disparus. Ni obscur comme Stéphane Mallarmé ni lyrique comme Lamartine. Et n'est pas Victor Hugo qui veut. Le débat entre pragmatisme et valeurs républicaines bousculées par les affaires du monde en feu, fut de bonne

tenue. Il s'est tendu quand on a demandé qui acceptait de s'allier avec M. Mélenchon ? Qui comme le poète André Chenier propose : « sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques ». Les réponses furent différentes et on s'anima, sans s'insulter cela aurait fait mauvais genre. Mais en n'en pensant pas moins.

Je me réjouis de l'organisation de cette confrontation d'opinions, même si on ne partage pas les analyses, les diagnostics et les solutions. Tous ont été d'accord pour que le cercle des électeurs abstentionnistes se rétrécisse. Les politiques, ces poètes modernes doivent donc écrire des vers concrets c'est-à-dire un programme lisible et crédible. Je n'ai pas à me prononcer pour donner des notes. N'étant ni footballeur ni judoka de haut niveau je ne veux influencer personne. Ceux qui vont voter feront leur choix.

Il en sera de même quand la droite et le centre voudront un rassemblement sans primaire officielle. On dit que c'est le cercle de la Raison. Seul capable d'éliminer les extrêmes (soit près de 50 % de gauche comme de droite d'électeurs ! est-ce bien démocratique ?). Et la même question se posera. Alliance Lou non avec Mme Le Pen ?

Christian Fremaux

Le livre de Philippe Delorme, **Benoît XIV, de toutes les nations, enquête généalogique**, est édité par France-Empire (distribué en librairies par Salvator-Diffusion). 20 euros.

■ **Canada :** **Grande-Bretagne :** La police a arrêté 5 personnes détenant des explosifs et soupçonnés de vouloir organiser un attentat, le 27 septembre, près de la base aérienne de Fairford dans le Gloucestershire.

■ **Iran :** Le président iranien Masoud Pezeshkian a dénoncé le terrorisme de Washington lors de l'assemblée générale de l'Onu le 23 septembre à New York et indiqué que son « pays ne baissera pas la tête ».

■ **Afghanistan :** Des avions pakistans ont bombardé la région de Kandahar les 23 et 24 septembre.

■ **Ukraine :** Un cargo civil, sous pavillon d'Antigua-et-Barbuda a été touché par une frappe russe près d'Odessa le 23 septembre. Le capitaine a été tué.

■ **Maroc :** Les élections pour les 395 sièges de la Chambre des représentants, le 23 septembre, ont donné 97 sièges au Parti authenticité et modernité (PAM) membre de l'actuelle coalition gouvernementale. Le Rassemblement national des indépendants (RNI) a 66 sièges devant l'Isiqlal avec 65 sièges et le Parti de la justice du développement (PSD, islamiste) 54. La participation n'a été que de 38,02 % des quelque 16 millions d'électeurs potentiels sur les 36 millions d'habitants du royaume.

■ **São Tomé-et-Príncipe :** Des élections législatives, municipales et régionales ont eu lieu le 27 septembre. Le nombre d'électeurs potentiels (diaspora comprise) est de 142 182 pour une population estimée à 246 000 habitants. Le taux de participation a été de (à compléter)

■ **Arabie saoudite :** Le président Macron a annoncé le 24 septembre l'envoi de moyens militaires français en

Drones et missiles

La formalité des élections législatives truquées étant passée, le dictateur actuel du Kremlin va avoir la tentation de secouer à nouveau le front ukrainien. Sa stratégie est simple : faire craquer la société ukrainienne par la destruction de ses infrastructures économiques, dont celles qui permettent de se chauffer l'hiver, et décourager les Européens de trop se mêler de ce conflit territorial. Il dispose de nombreux atouts militaires, à commencer par la dissuasion nucléaire et des missiles hypersoniques presque impossibles à stopper, des missiles plus ordinaires de différentes portées, une capacité à mobiliser de la chair à canon dans des proportions infiniment supérieures au pays qu'il a décidé désormais de démembrer au lieu de le soumettre entièrement, et puis des alliés (Iran, Corée du Nord et peu ou prou la Chine) qui lui ont fourni les fameux drones, avec le plan ou les composants pour en construire d'autres en grande quantité, qui révolutionnent toutes les théories de la guerre moderne.

La question des drones est cruciale. Les Iraniens et les Turcs ont été les premiers à en faire un usage massif. C'est ainsi que les Arméniens ont été écrasés par l'Azerbaïdjan dans l'affaire du Karabagh, ou que les Turcs ont repris l'ascendant sur les différentes factions libyennes en concurrence. C'est ainsi que les Iraniens et les Houthis tiennent tête aux États-Unis. Mais les Ukrainiens ont pris une longueur d'avance sur les Russes dans leur production et leur usage stratégique. Un drone

de type Shared (iranien) amélioré, coûte dans les 20 000 euros, des drones civils adaptés peuvent ne coûter que quelques centaines d'euros et faire des dégâts considérables, surtout s'ils sont acheminés près de leurs cibles par un moyen plus ou moins détourné.

Les missiles pour les détruire en vol, batteries Patriot, Sampt franco-italien, David's sling israélien, etc., coûtent vingt à cinquante fois plus cher. L'industrie d'armement occidentale est incapable d'en produire dans les quantités nécessaires. C'est la raison pour laquelle Donald Trump a quasiment abandonné en rase campagne ses alliés arabes du Golfe...

Le général Christophe Gormart, que l'on connaît bien par ses (trop ?) nombreuses interventions sur les plateaux télévisés, propose une réponse dans une perspective de guerre de l'Otan avec la Russie qui est celle qui s'exprime ordinairement sur les médias occidentaux.

« Sommes-nous prêts ? Oui... à nous ruiner en quelques jours et à perdre, faute de missiles. Si on ne répond pas au low cost par le low cost, game over. Comment faire ? L'Europe a ses champions du New Space. En France, l'entreprise de lanceurs MaiaSpace a pris de l'avance et ses 5 concurrents nationaux vont mourir, faute de commandes. Or, propulsion, guidage, électronique embarquée sont exactement les technologies pour faire des missiles à bas coût. Faisons une commande publique massive et pluriannuelle à ces 5 entreprises pour les forcer à se réinventer et à se regrouper. Évitions d'être à sec avant la fin du premier mois de guerre. Après le New Space, la New Defense. Ou s'avouer

vaincus. » Faut-il attendre l'élection présidentielle pour suivre ce conseil de bon sens ?

Frédéric Aimard

https://x.com/Chris_Gormart?lang=fr

Sauter sur Yanbu ?

L'annonce le 24 septembre par le président Emmanuel Macron de l'envoi de « moyens militaires » pour sécuriser le port pétrolier saoudien de Yanbu sur la mer Rouge a causé la surprise. « Soldats, radars, systèmes de défense », pourquoi pas l'appui d'avions « Rafale » (basés à Abou Dhabi), et quid de la marine nationale ?

Les exportations de pétrole depuis l'Arabie saoudite (4 % du ravitaillement mondial) sont en effet gênées par le blocus du détroit d'Ormuz. Or les champs d'exploitation sont situés à l'Est, donc sur le Golfe. L'alternative est de les acheminer par oléoduc à travers la péninsule arabique vers un débouché en mer Rouge. La guerre au Yémen qui dure depuis 2015 mais était relativement apaisée, a été brutalement reprise aux abords du détroit de Bab El-Mandeb avec l'intention d'en interdire le transit aux pétroliers qui transporteraient le brut saoudien. L'oléoduc a été atteint par une frappe venant apparemment d'Irak. Le port de Yanbu pourrait être la cible de missiles lancés à partir du Yémen, comme celui qui aurait survolé La Mecque (Yanbu est au nord de la ville sainte) ou un autre qui a frappé l'aéroport de la capitale, Ryad.

Les Américains, sollicités par le prince héritier, Moha-

med ben Salman, ont refusé d'intervenir. Ils l'avaient fait entre mars et mai 2025 alors que les Houthis s'en prenaient aux navires commerçant avec Israël et, par extension, à des navires américains. Ils étaient parvenus à un modus vivendi qu'il ne leur est pas apparu opportun de rompre cette fois.

C'est cette abstention que Ryad cherche à compenser. Londres a accepté de fournir un avion ravitailleur en vol. Paris ne voulait pas décevoir ce partenaire de choix, tout en cherchant à ne pas s'exposer. Il ne s'agit pas de « sauter » sur Port-Saïd comme il y a soixante-dix ans (500 parachutistes britanniques et 497 français). Le « syndrome de Suez » n'a jamais disparu des esprits. Personne ne songe à nourrir une nouvelle guerre ouverte au Yémen où Nasser hier s'était déjà cassé les dents. Suez ne serait-il pas la toute dernière alternative au cas où Yanbu étant sécurisé, le détroit de Bab El-Mandeb était lui-même sous blocus ? L'Égypte de Sissi n'a certainement aucune envie de jouer au gendarme de la mer Rouge.

Le signal est important à destination de Ryad. L'assistance extérieure a ses limites. L'urgence serait de stabiliser la situation au Yémen.

Dominique Decherf

Couloirs humanitaires

Samedi après-midi, à l'issue de la messe place de la Concorde, le Saint-Père a accueilli un groupe de réfugiés arrivés en France de façon sûre et légale grâce aux Couloirs humanitaires. Ils étaient accompagnés de

Valérie Régnier, présidente de Sant'Egidio en France.

Au deuxième jour de son voyage apostolique à Paris, à l'issue de la messe place de la Concorde, le pape Léon XIV a voulu consacrer un moment à ceux qui ont dû tout quitter. Il a salué une famille de réfugiés venue de Mossoul (Irak), arrivée en France ces dernières années par les Couloirs humanitaires, après avoir vécu la guerre, l'exil, et de longues années de précarité au Liban.

La rencontre s'est déroulée dans un climat familial. Chacun a pu saluer le Saint-Père et lui confier un peu de son histoire. La plus petite des enfants lui a offert un bouquet de fleurs, et la plus grande une croix en scoubidou réalisée de ses mains. Le pape s'est réjoui des cadeaux préparés et a béni la famille.

Les familles étaient accompagnées de Valérie Régnier, présidente de Sant'Egidio en France et vice-présidente internationale. "Aujourd'hui, le pape a posé son regard sur des visages et non sur des chiffres. Ceux qui étaient là sont la preuve vivante qu'on peut sauver des vies sans les confier aux passeurs ni à la mer. Les Couloirs humanitaires ne sont pas un rêve : c'est une réalité qui fonctionne depuis bientôt dix ans en France, grâce à l'engagement de milliers de citoyens et de la République française. Nous remercions le Saint-Père pour cet encouragement qui nous dit qu'il y a toujours un autre chemin", a déclaré Valérie Régnier.

Cette rencontre s'inscrit dans une longue histoire. En 2016, le pape François avait ramené à Rome, à bord de son avion, des familles syriennes réfugiées sur l'île

de Lesbos, que Sant'Egidio avait ensuite accueillies. Par ce geste, le pape Léon XIV montre à son tour qu'il est attentif à ceux qui fuient la guerre et la misère, et qu'il soutient un accueil sûr et légal.

Les Couloirs humanitaires, nés en Italie fin 2015, ont été lancés en France le 17 mars 2017 par la signature d'un premier protocole avec les ministères de l'Intérieur et des Affaires étrangères français. Il a depuis été renouvelé deux fois, en avril 2021 puis en juillet 2025 avec Sant'Egidio et son partenaire les Semaines sociales de France. Ils sont aujourd'hui un modèle de nouvelle "voie sûre et légale" d'accès à la protection pour les réfugiés les plus vulnérables, qui a déjà permis à 173 familles, majoritairement syriennes, mais aussi irakiennes et palestiniennes de Syrie (soient 685 personnes dont 295 enfants) de trouver paix et sécurité dans notre pays. Au total, plus de 9 000 réfugiés sont arrivés en Europe (notamment Italie, France, Belgique) grâce au protocole Couloirs humanitaires initié pour la première fois en Italie par Sant'Egidio.



Arabie saoudite pour protéger le port de Yanbu, principal terminal des pipelines sur la mer Rouge et qui est visé par des attaques houthies.

■ **Espagne** : L'expulsion par la police de Maricarmen, une femme de 87 ans, d'un logement qu'elle louait à Madrid depuis près de 70 ans et dont le loyer avait triplé (jusqu'à atteindre 2 650 euros) depuis le rachat par une société de placement immobilier, a suscité, le 26 septembre, des manifestations de soutien de milliers de personnes et de nombreuses réactions parmi le personnel politique confronté à une très grave crise du logement locatif dans de nombreuses villes espagnoles.

■ **États-Unis** : L'ancien producteur de cinéma Harvey Weinstein a été de nouveau condamné (15 ans de prison ferme) le 23 septembre dans un nouveau procès pour harcèlement sexuel et viols à New York.

La Nation Française
directeur de la publication :

Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip

60, rue de Fontenay

92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire

FR21418382149

ISSN 2967-2988

Imprimé par nos soins.

Un autre Rousseau et le même

Le temps des vacances qui vient de s'achever est propice à la lecture et notamment à celle des ouvrages passés inaperçus au moment de leur sortie en librairie surtout si la critique n'a pas été prolixe à leur endroit, en bien ou en mal.

Tel est le cas du livre d'Alain de Benoist intitulé *Un autre Rousseau* et sous-titré *Lumières et contre-Lumières* sorti en mai 2025 aux éditions Fayard, avec une contre-préface de Michel Onfray, dans une sorte d'indifférence générale. Faut-il s'en étonner ? Certes, l'ouvrage est touffu, un peu difficile à lire et manquant de fil conducteur. Mais la raison est ailleurs, s'agissant d'une œuvre considérée comme visant à réhabiliter Jean-Jacques Rousseau, penseur chéri de la gauche et honni de la droite, justement à destination de cette dernière de la part d'un auteur et chez un éditeur issu de ses rangs. Plutôt que de s'étrangler d'indignation devant cette récupération sacrilège effectuée par un écrivain maintes fois dénoncé de sa part pour son apparent engagement à l'extrême droite, la gauche a préféré se taire tout comme la droite, du moins celle qui se revendique comme telle, qui n'avait pas du tout envie de voir tresser des lauriers au philosophe qu'elle estime à l'origine de tous les maux de notre pays.

En fait, plutôt qu'une réhabilitation, Alain de Benoist a voulu s'attacher à démontrer que Rousseau n'est pas forcément celui que l'on croit et que ses idées sont finalement peut-être autant de droite que de gauche, de telle sorte que les excès d'indignité proférés d'un côté ne sont pas plus justifiés que les excès d'honneur étalés de l'autre.

Comme l'indique le sous-titre du livre, l'auteur s'attaque d'abord et surtout à démonter l'idée selon laquelle Jean-Jacques Rousseau serait un philosophe des Lumières au même titre que Voltaire, Montesquieu ou Diderot. C'est sans mal et de façon convaincante qu'il s'y applique et y parvient, en démontrant que les convictions du philosophe de Genève sont opposées à ce qui constitue la matrice de cette idéologie.

Tout d'abord Rousseau est foncièrement antilibéral tant au plan politique qu'au plan économique. Il est effectivement hostile au système représentatif tout comme il est opposé à la loi du marché, dénonçant, en particulier, la vision des physiocrates, favorables à l'échange et l'accroissement des richesses, et les risques d'une société concurrentielle. Ses préférences vont à l'économie de subsistance, faisant l'éloge de la modération que certains appelleraient aujourd'hui décroissance tandis que la primauté qu'il accorde à la communauté sur le particulier, à l'opposé par conséquent de l'individualisme libéral, le rapproche des colbertistes considérant que l'État est le plus à même de conduire les entreprises nécessaires à l'intérêt national. Plus que les aristocrates, ses

ennemis sont les bourgeois, parce qu'il déteste davantage les riches que les puissants. Il faut dire qu'il n'aime pas non plus l'argent, médiation abstraite qui corrompt les rapports sociaux.

Plus encore, Rousseau est, ce qu'on appellerait aujourd'hui, anti-moderne. Plus que réservé à l'égard du progrès technique qui pour lui ne va pas de pair avec le progrès moral, il est également hostile à la grande ville, défendant Genève contre Paris. Son goût le porte aux coutumes villageoises et aux traditions champêtres. Dans le même esprit, il n'aime pas le cosmopolitisme, lui préférant la patrie façonnée par l'enracinement.

Si donc Rousseau ne partage pas les grandes idées des Lumières, il n'est pas non plus franchement hostile à ce que celles-ci dénoncent. Notamment, même s'il prend pour modèle la République romaine, il n'est pas foncièrement contre la monarchie, qu'il considère plus adaptée pour les grands États, allant jusqu'à estimer, dans *Le Contrat social*, qu'« une monarchie peut être une bonne république ».

La question de la religion est plus délicate et moins tranchée. Rousseau n'est pas antireligieux ni même antichrétien. Né dans le protestantisme, il s'est converti au catholicisme avant de revenir à la religion de ses pères. Mais ce qui le gêne dans le christianisme, c'est la propension de celui-ci à

l'universel et à l'éloignement des choses de la terre, lui préférant une religion civile et patriotique de nature à solidifier la cohésion sociale. En fait, l'Histoire nous montre que dans bien des pays, la religion chrétienne, qu'elle soit catholique ou protestante, a été et reste bien souvent un ciment de l'unité nationale.

Si donc, Jean-Jacques Rousseau n'est pas un philosophe des Lumières, il n'est pas davantage, pour Alain de Benoist, le parangon du retour à la vie sauvage. L'état de nature est à considérer comme une abstraction supposée plutôt que comme une condition originelle, comme un modèle théorique plutôt que comme une période historique. Rousseau ne prône pas un retour à un état de nature qui n'a peut-être jamais existé et qu'il considère davantage comme un point de départ théorique à dépasser pour atteindre l'état civil irréversible et inséparable de la culture qui est la véritable nature de l'homme.

Il est donc relativement aisé de dire ce que Jean-Jacques Rousseau n'est pas ; il est, en revanche, plus difficile de dire ce qu'il est.

C'est peut-être l'essayiste américain Arthur M. Melzer qui livre la définition la plus exacte de la pensée politique de l'auteur du *Contrat social* en le désignant comme un démocrate non libéral. De fait, toute la pensée politique de Rousseau repose sur l'idée de souveraineté du peuple mais une souveraineté qui ne se délègue pas. En bon Helvétie, il ne

Maurras

par Fabrice de Chanceuil

considère comme réelle démocratie que la démocratie directe en usage dans les cantons suisses dont l'exiguïté autorise l'organisation de votations populaires. Pour les plus grands États, sa préférence irait au fédéralisme, reprenant en cela l'idée de celui qui est peut-être son principal inspirateur, le théologien et théoricien allemand du XVII^e siècle, Johannes Althusius. Cela peut surprendre tant Rousseau est souvent considéré comme à l'origine du jacobinisme dont l'écrivain nationaliste Jules Lemaître disait justement que le Contrat social en était le bréviaire.

Et c'est sans doute là que réside une partie de l'énigme de Jean-Jacques Rousseau qui est moins jugé sur ses écrits, que beaucoup n'ont pas lus, que sur les conséquences qui leur sont prêtées. C'est ce qu'exprimait clairement le philosophe Henri Bergson quant il écrivait : « Rousseau est, par excellence, l'homme qu'on discute sans le connaître ». Rousseau, mort en 1778, soit onze ans avant le début de la Révolution française, est souvent accusé d'en être à l'origine alors que rien, dans ses écrits, n'appelle à cette fureur à laquelle il aurait sans doute été allergique. Le comte d'Antraigues pense même que si Rousseau avait connu la Révolution, il l'aurait condamnée. Comme le dit son exégète, le philosophe Robert Derathé, plutôt qu'une influence de Rousseau sur la Révolution, il faut parler d'une influence de la Révolution sur l'interprétation de Rousseau. C'est sans doute la radicalité de Rousseau qui a pu porter à confusion mais il s'agit d'une radicalité philosophique et non politique, ce qui a fait écrire à l'économiste américain Irving Fisher que « Rousseau est un auteur d'inspiration conservatrice et d'action révolutionnaire ».

Malgré cela, Jean-Jacques Rousseau a été et reste la cible privilégiée des penseurs de la droite nationaliste française qui ne lui accordent aucune circonstance atténuante. Pourtant, on l'a vu, Il n'était pas hostile par principe à la monarchie de telle sorte qu'au sortir de la Révolution, plusieurs penseurs monarchistes ont pris sa défense comme l'avocat Jean-Joseph Mounier ou le juriste Joseph Bernardi. Même les penseurs contre-révolutionnaires sont plus rousseauistes qu'ils ne le croient, ne serait-ce que parce qu'ils se définissent souvent par rapport à lui, faisant dire à l'écrivain monarchiste Pierre Boutang que la pensée de Joseph de Maistre « est héritière, par contradiction, de celle de Rousseau ».

Mais à partir de la fin du XIX^e siècle, les attaques vont se concentrer sur lui. Outre Jules Lemaître, déjà cité, Maurice Barrès, bien qu'il ait longtemps considéré Rousseau comme un autre

lui-même, s'en est finalement éloigné. Pour autant, les attaques les plus féroces viennent de Charles Maurras à qui le livre d'Alain de Benoist consacre une place si importante qu'il aurait pu s'appeler *Maurras contre Rousseau*. ■

Des livres pour réfléchir

Notre monde apparaît souvent comme une suite d'interrogations. Nos questionnements personnels, ravivés lors d'événements comme le voyage en France de Léon XIV, se trouvent souvent relégués, et parfois même oubliés, derrière l'écume des jours constituée par l'actualité. Celle-ci, vite chassée par celle du lendemain et de toute façon happée par l'information en continu et l'immédiateté du zapping, mérite pourtant aussi de se poser des questions. À cette fin, quelques publications peuvent être recommandées.

D'une manière générale, pour y voir plus clair, on avancera l'ouvrage dirigé par Louis de Carbonnières, *Questions contemporaines. 30 thèmes de culture générale* (Paris, La Documentation française, 2026, 392 pages). Pour se remettre dans le bon chemin, on le complètera par celui de Charles-Henri Deschodt, *Almanach de culture insolite. Spécial idées reçues* (Paris, Larousse, 2026, 320 pages).

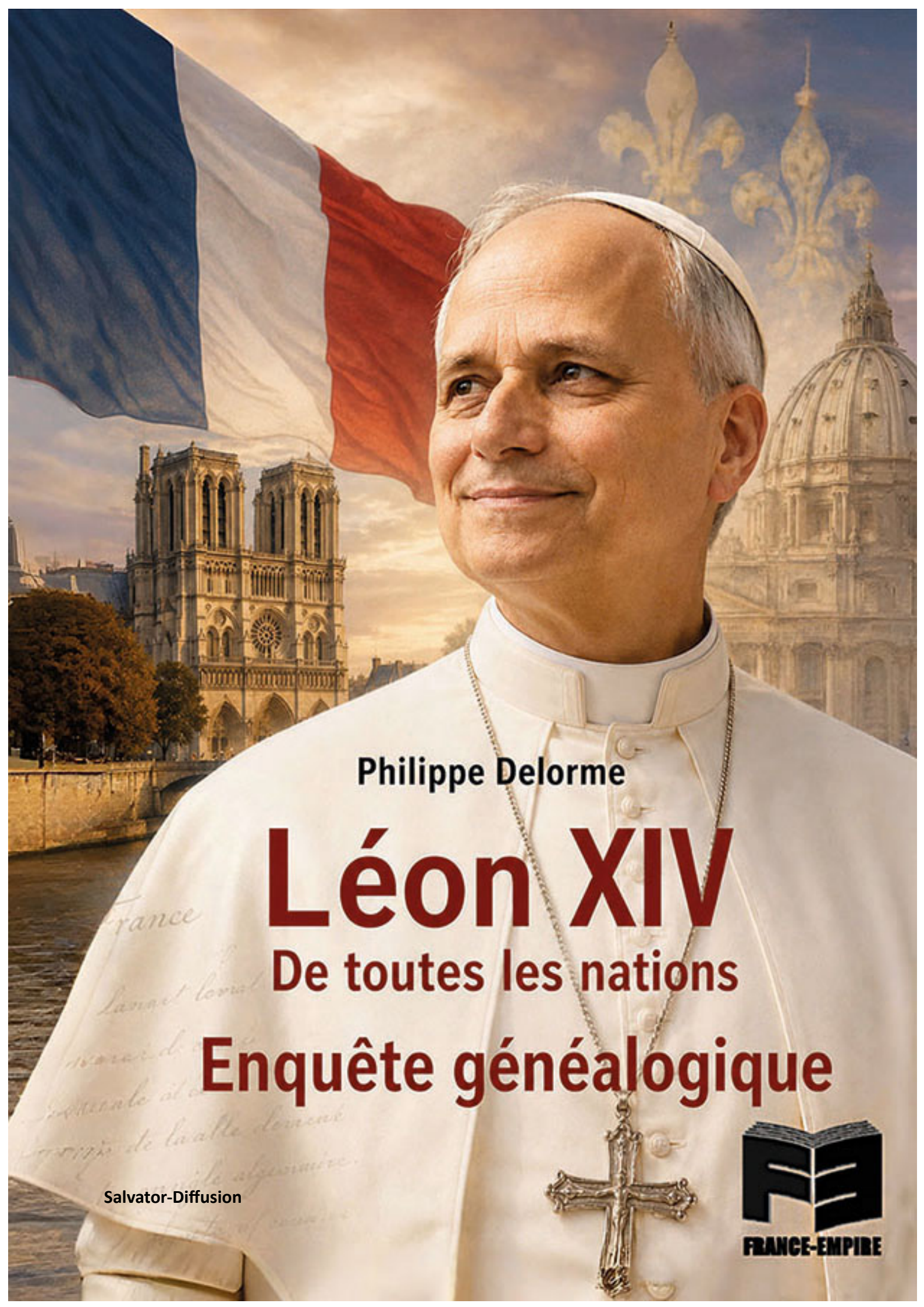
Entrons dans le détail avec quatre autres titres de la Documentation française. D'abord *France 2026. Actualité et données clés* (2025, 168 pages). Puis Philippe Blacher avec *La Constitution de 1958 à l'épreuve du temps* (2026, 132 pages). Ensuite, le travail d'Isabelle Flahault et Philippe Tronquoy sur *Le président de la République en 30 questions* (2026, 4^e édition, 100 pages). Enfin, le n° 453, septembre-octobre 2026 des *Cahiers français*, décrivant Le nouveau paysage politique français.

François Héran, lui, s'efforce de décrypter *L'immigration en 30 questions* (Paris, La Documentation française, 2026 [1^{re} édition : 2012], 102 pages). Jean-Yves Le Gallou avance l'idée de Remigration. *Pour l'Europe de nos enfants* (Paris, La Nouvelle Librairie, 2026, 142 pages). Chantal Delsol dépeint *La tragédie migratoire et la chute des empires. Saint Augustin et nous* (Paris, Odile Jacob, 2026, 208 pages).

Découvrons, sous la plume de Lilan Noreau, une *France insolite. L'Almanach* (Paris, Larousse, 2026, 368 pages). Effectuons, en compagnie de Franz-Olivier Giesbert, un *Voyage dans la France d'avant* (Paris, Gallimard, 2026, 482 pages). Christian Flavigny montre *La France écartelée. Entre américanisation et islamisation* (Paris, Pierre Téqui, 2026, 120 pages). Cela n'empêche pas le (relatif) optimisme de Nikola Mirković dans son analyse du *Déclin et renouveau. Comment les Français se relèveront* (Genève, Éditions des Syrtes, 2026, 400 pages).

Sortons enfin de l'hexagone pour tenter de comprendre Les Balkans. Fragmentés et convoités, présentés dans le n° 139, octobre-novembre 2026, de *Questions internationales*, paru à La Documentation française. Quant au collectif Spherographia, il propose, avec de multiples angles d'attaque, une réflexion sur *Un globe, des mondes* (Paris, Autrement, 2026, 160 pages).

Jean Étèvenaux



Philippe Delorme

Léon XIV

De toutes les nations

Enquête généalogique

Salvator-Diffusion


FRANCE-EMPIRE